



**la première revue
de grand luxe
du cinéma français**

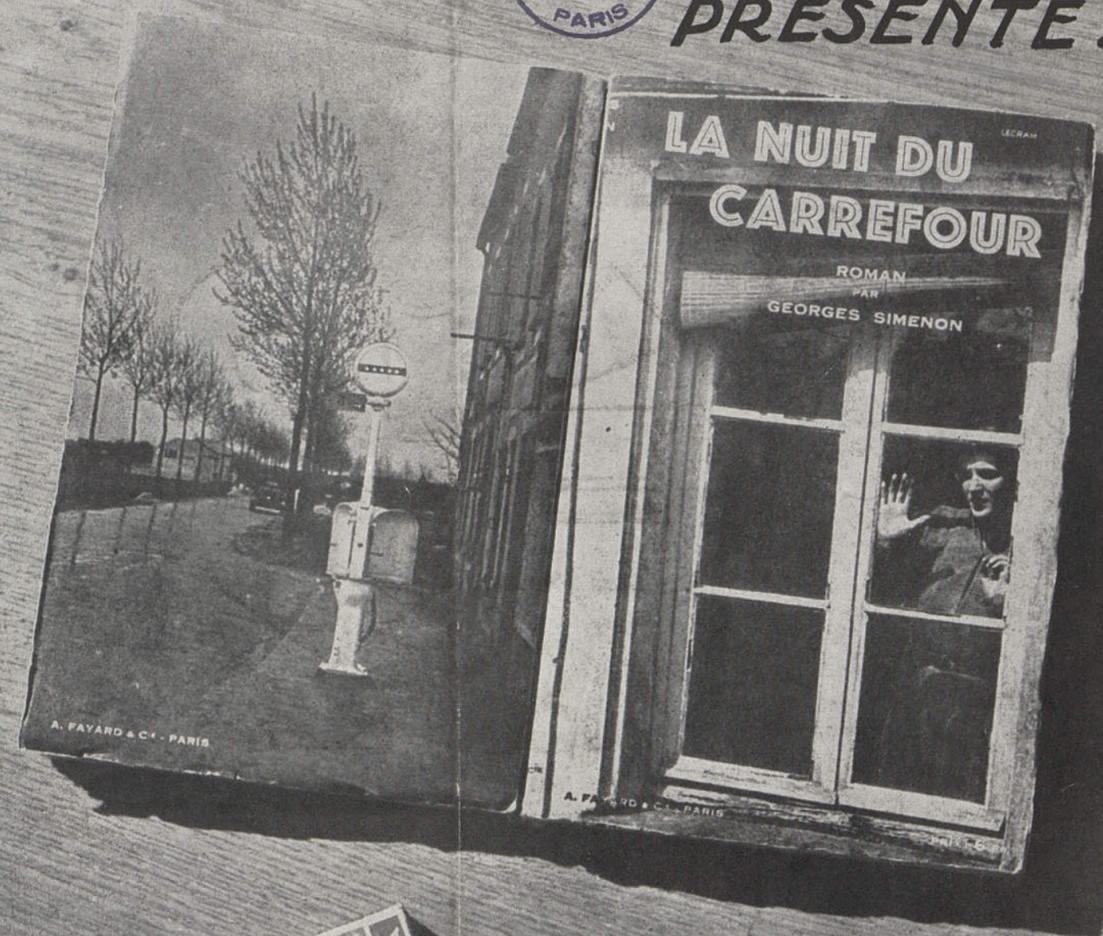
Janvier 1932

Prix : 5 francs

EUROPA FILMS



PRÉSENTE:



GRAND FILM MYSTÉRIEUX
avec
Le Commissaire MAIGRET

Mise en Scène de
JEAN RENOIR



EUROPA FILMS - 18, Avenue Victor Emmanuel III.

TÉLÉPHONE
ÉLYSÉE 85.72

LE COMPTOIR FRANÇAIS
CINÉMATOGRAPHIQUE

présente un film de
Bernard DESCHAMPS

LE "ROSIER" DE MADAME HUSSON

d'après la célèbre nouvelle de Guy de Maupassant
Production : "LES FILMS ORMUZD"

Photographie de Nicolas Farkas

Musique de Michel Lévine

avec

Françoise ROSAY

Mady BERRY, Colette DARFEUIL

Simone BOURDAY

Odette BARENCEY, Fernande SAALA

et FERNANDEL et Marguerite PIERRY

♦♦♦

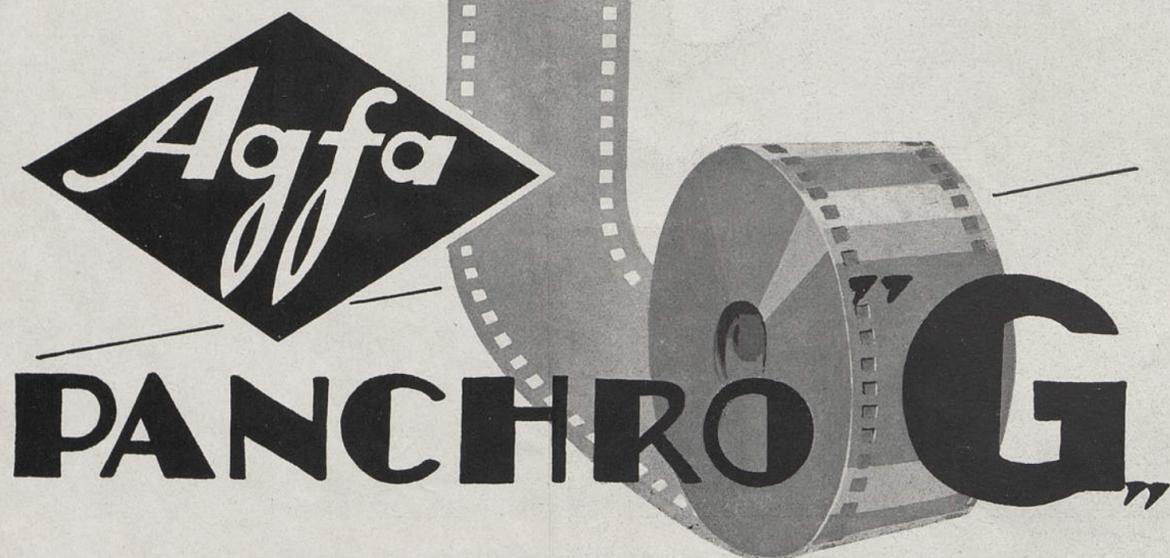
Enregistrement TOBIS KLANGFILM

Studios Films Sonores TOBIS Paris



GAUMONT - FRANCO - FILM - AUBERT
présente une réalisation de G.-W. PABST
en collaboration avec R. BEAUDOUIN
pour la partie française, *LA TRAGÉDIE
DE LA MINE*, interprétée par DANIEL
MENDAILLE, GEORGES CHARLIA, ANDRÉE
DUCRET, ALEX BERNARD, GEORGES
TOURREL, MARGUERITE DEBOS, MARCEL
LESIEUR. Production NERO FILM A.G.

la plus sensible
des négatives
panchromatiques

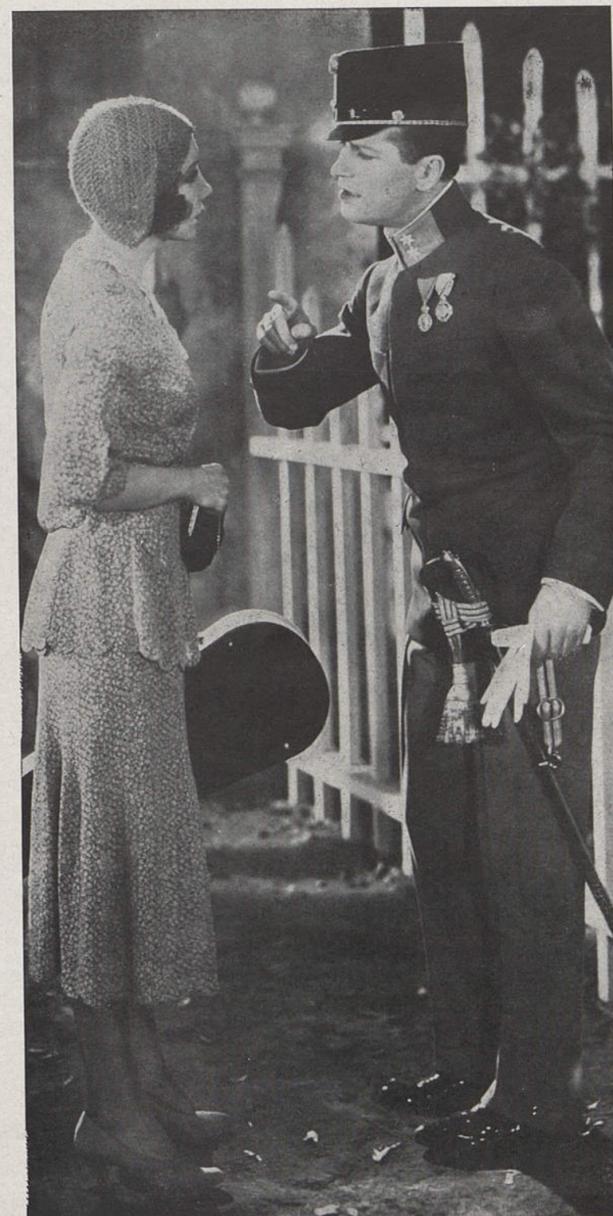


Agfa
PANCHRO "G"

*tourner sur Panchro "G"
c'est s'assurer contre tous risques.*

CH. JOURJON
12, rue Gaillon Paris
Lou. 14.18. Cen 32.04 96.66,67

Bug



MAURICE CHEVALIER et
CLAUDETTE COLBERT
dans *Le Lieutenant Souriant*,
le nouveau film d'Ernest
LUBITSCH dont le succès est
considérable au Paramount.

Pour l'oeil: c'est bien...



MAIS POUR L'OREILLE?...

Si le problème optique de la projection est pleinement résolu depuis des années par tous les spécialistes, ce n'est pas encore le cas pour la question d'actualité, bien autrement complexe, de la reproduction sonore. ● Il est donc de votre intérêt de confier votre équipement à une "firme" comme Philips dont la longue et notoire expérience en matière d'amplification électrique, très antérieure à la diffusion du film sonore, vous permettra par conséquent de satisfaire vos clients en charmant leurs oreilles. L'appareillage PHILISONOR, véritable "bloc Philips" vous offre de plus les avantages suivants :

Simplicité de manipulation :
Alimentation totale sur secteur, sans piles ni "accus";
Réglage et nettoyage simplifiés et peu fréquents;
Démarrage instantané, mais progressif des appareils;
Pas de longues amorces avec repères;
Les changements de bobines se font aussi aisément qu'avec film muet;
Vitesse constante de la Bande sonore par régulateur indéfinissable;

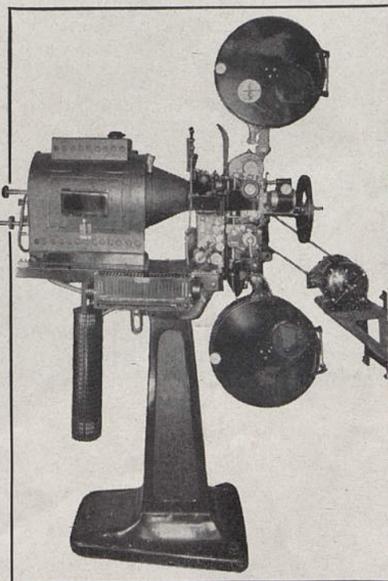
Centrage - Automatique; lampe d'excitation montée sur platine de centrage.

Sécurité de fonctionnement :
Amplificateurs doubles se branchant instantanément;
Installation entièrement réalisée par les services Philisonor, au moyen de câbles étudiés et fabriqués pour cet usage;
Mise au courant de l'opérateur par Ingénieur Spécialiste.
Le Service "entretien" Philisonor est à toute heure et partout à votre disposition.

Rapidité d'installation : car Philips ne dépend de personne pour ses livraisons comme pour ses installations.



DÉPARTEMENT
PHILISONOR
SOCIÉTÉ ANONYME PHILIPS
"Eclairage et Radio", 2, Cité Paradis, Paris



La première revue de grand luxe du cinéma français

SOMMAIRE

Mise au point,

par Edmond Epardaud.

Les Frères Marx,

par Michel Goreloff.

Visages de Cinéastes : Pudovkine,

par Jean Mitry.

A propos d'un concours de scénarios,

par Paul Barbellion.

La Croix de Charles Jourjon.

La mode à l'écran,

par Gisèle de Biezville.

Le cinéma scolaire,

par Jean Andrieu.

Les Films présentés,

par Madeleine Orta.

Une nouvelle société de production :
Europa-Film.

La Production soviétique,

par Chamil Akouchkoff.

En suivant la production.

Echos et Informations.

Les livres et l'écran,

par Pierre Coulange.

Nouvelles de l'Etranger.

REVUE MENSUELLE

6^e Année

Janvier -- N° 49



Directeur - Rédacteur en Chef :
Edmond ÉPARDAUD
Direction artistique :
Henri FRANÇOIS
Secrétaire Général :
Paul BARBELLION

ABONNEMENTS :

France, un an : 50 francs

Etranger, un an : 85 francs



Fondateurs : Henri François, Pierre Weill et Edmond Epardaud

Editions Henri FRANÇOIS : 9, Avenue de Taillebourg, Paris (XI^e) — Tél. Diderot 88-40 et 88-41

Une mise au point



ÉRIODIQUEMENT le cinéma français pique sa petite crise de neurasthénie et de pessimisme. Il en est ainsi depuis vingt ans. Les vieux que nous sommes — déjà ! — se souviennent de maintes circonstances plus ou moins solennelles où la presse corporative a de prendre sa meilleure plume pour remonter les courages défailants et les exciter à la résistance.

La dépression que subit aujourd'hui notre industrie cinématographique, à la suite des autres industries, est probablement la plus sérieuse de toutes celles qui ont été constatées. Un véritable vent de panique souffle *urbi et orbi*. Quelqu'un de très bien renseigné vous raconte que M. X... est en fuite, que la maison Y... va déposer son bilan à la fin de cette même journée, que les studios Z... vont fermer définitivement leurs portes. La journée se passe sans que la faillite annoncée de 100 millions se produise; le jeune producteur était à Berlin pour traiter une affaire importante et les studios condamnés à mort fermaient quelques semaines pour aménagements nouveaux.

Nul ne saurait nier les difficultés que rencontre actuellement l'industrie française du cinéma. Certaines sont la conséquence de la crise financière et bancaire, d'autres sont le résultat de l'effort véritablement surhumain fait par le cinéma français en 1930 et 1931 pour renouveler son matériel et alimenter son marché. Deux chiffres résument cet effort : immobilisation totale de près d'un milliard de capitaux et production durant la même période de plus de 300 grands films.

Nous admettons que le cinéma français, après ces deux années de surmenage intense, subisse une crise d'affaiblissement. Ce que nous n'admettons pas, c'est qu'on profite de la crise économique mondiale pour dénaturer des faits qui sont tout à l'honneur de nos industriels et de nos producteurs, pour souffler le vent de la panique, conseiller l'abstention voire l'abdication, à ceux qui seraient tentés de travailler encore.

Voici donc à nouveau le défaitisme à nos portes, Et la presse, qui eut tant de fois l'occasion de dénoncer le fléau, se retrouve aujourd'hui devant le même danger, devant le même devoir.

Non, le cinéma français n'a aucune raison de s'affoler, il n'est pas en péril. Son existence qui subit une évolution rationnelle conforme au progrès scientifique est liée à la pérennité même du spectacle. Il est riche de toutes les forces morales et spirituelles de vie. Et chaque année marque un accroissement considérable des trésors d'argent apportés par la foule des fidèles à ce Moloch nouveau.

Que pourrions-nous désirer davantage ?

Nous connaissons les faiblesses du cinéma français, sa prodigalité, sa fantaisie paradoxale, son mépris des règles ordinaires de l'industrie et du commerce. Là réside sa crise, mais elle remonte à ses premières années et n'a rien à voir avec la crise économique mondiale dont nous subissons en France le contre-coup.

Surtout ne disons rien, ne faisons rien qui puisse nous détourner de notre devoir, lequel est de travailler à la prospérité d'une industrie dont nous pourrions attendre des jours merveilleux si nous consentions une fois pour toutes à lui appliquer des méthodes simplement raisonnables.

Edmond EPARDAUD.



Cet admirable tableau de bataille traité en eau-forte est extrait du grand film national Pathé-Natan
LES CROIX DE BOIS



Le réalisateur : RAYMOND BERNARD.

Les Frères Marx

Le cinéma parlant nous avait habitué à toutes les déceptions, nous commencions déjà à nous abstenir d'aller dans les salles. Charlot, Buster Keaton, Harold Lloyd étaient devenus des souvenirs : leurs films ne passaient plus chez nous. Nous étions enfoncés jusqu'au cou dans le mauvais théâtre.

C'est alors que M. Braunberger eut l'idée téméraire de nous présenter un film tourné par des comiques inconnus, sous la direction d'un cinéaste inconnu : *Animal Crackers*. Avec ce film, nous vécûmes une revanche éclatante sur toutes les pauvretés de la production américaine et française d'il y a un an. Le cinéma du Panthéon ne désemplit pas pendant des semaines et des semaines. Et aujourd'hui, après trois bandes : *Animal Crackers*, *Coconauts*, *Monkey Business*, les quatre frères Marx, clowns incomparables et fous, cocasses, barbares, impossibles, les quatre Marx (Harpo, Zepo, Chico, Jaco) qui suent le rire à chaque instant de leur existence, à chaque seconde, sont justement célèbres en France.

**

Il y a le comique humain, aristocratique et noble : Charlot. Charlot est tout plein de réminiscences poétiques, son art est ciselé, il pourfend selon la meilleure tradition la vie sordide, la vie inclément aux rêveurs. « C'est un violon », disait Delluc. Oui : le Stradivarius de l'humour.

Il y a aussi le comique mécanique, inconsciemment mécanique : Keaton, Harold Lloyd.

Nous aimons l'un et l'autre, mais nous ne pouvons nous empêcher de préférer aux deux ce nouveau comique que nous apportent les frères Marx : le comique *animal*.

Il n'entre pas dans nos intentions de faire ici une étude sur les origines du rire. Bornons-nous à constater simplement ceci (après Bergson et tant d'autres) : que le rire est une défense contre la peur, contre la mort, contre l'inconnu, une fonction physiologique dans le sens le plus étroit du mot. La littérature comique qui fleurit sur les scènes et dans les livres, le comique de Charlot ne peuvent être rattachés qu'*a priori* à cette source du rire que je viens d'indiquer : au commencement de terreur dont nous éprouvons le besoin de nous délivrer. D'autres, si j'ose dire, ont eu peur pour nous. Quand ? Il y a des siècles. Parce qu'ils ont eu peur réellement, que par conséquent leur rire a été profond et vrai, nous subissons encore le charme de leurs trouvailles comiques. Nous rions par habitude lorsque nous voyons un poète malheureux et ridicule, par exemple. Nous rions parce que nous croyons qu'il faut rire. Parce que nous nous le sommes persuadés. Par auto-suggestion. Par automatisme. C'est là du rire abstrait et littéraire. Nous n'en saisissons pas directement l'origine physiologique et nous ne le voyons pas décrire un cercle complet. Nous sommes victimes de notre imagination et de nos lectures.

Au contraire, le comique des frères Marx reste toujours en deça du concret. Les frères Marx nous font tout voir : comment ils ont peur, comment ils chassent la peur par le rire, comment ils vivent. Ils déposent sur une table tous leurs outils, ils retournent leurs vêtements et leur peau, ils nous laissent regarder leurs entrailles. Rien dans les mains, rien dans les poches. Aucun truc. Voilà comment nous sommes, Messieurs-Dames, et voilà pourquoi vous vous gondolez tant à nos pitreries. Ces quatre frères sont incroyablement « nature ». Ils font comme s'ils n'avaient jamais rien lu. Sauvages. Gloutons. Purs. On dirait qu'ils veulent manger la vie. Quand il voit une belle femme, Harpo court derrière elle, comme un chien derrière une chienne. Ce Harpo, d'ailleurs, ne sait même pas parler : il s'explique frénétiquement par des gestes, par des signes. Un autre frère — celui qui fait le professeur dans *Animal Crackers*

— parle au contraire trop : il jongle désespérément, il veut dire tous les mots à la fois, il s'embrouille. Les frères Marx sont sounois comme des bêtes. Ils ne connaissent pas de morale. Le Bien et le Mal n'existent pas pour eux. Ils chassent tout simplement dans la jungle, dans la brousse humaine : ils chassent la femme, la nourriture, un bon lit, le bonheur enfin, le bonheur qu'ils comprennent toujours sous le jour le plus cru, le plus nu. Nous avons, en les suivant, l'impression de voir le négatif non développé de la vie : un monde noir où rien n'a encore été arrangé par la lumière chrétienne (car c'est toujours au christianisme qu'il faut revenir quand on parle d'intelligence impure, d'intelligence défensive). Il est bougrement terrible de vivre dans le monde des frères Marx. Il est bougrement bon d'y rire. Nous retrouvons dans ce rire le plaisir *sensuel*, sexuel. C'est comme si nous savourions de nouveau un plat copieux, succulent, au goût duquel nous nous serions un peu trop habitués, dont nous aurions perdu le goût. Toutes nos terreurs d'enfance — « l'ogre viendra et te mangera » — revivent à bord de ce bateau où les frères sont traqués par le capitaine et la police, doivent sans cesse dépister leurs maltraiteurs, déjouer toutes les ruses. Voilà, après le comique parfumé et le comique poussiéreux, le comique à fleur de ventre. Il y a du sang dans ce rire. Nos yeux se gonflent de gourmandise. Jouons avec bonne humeur des parties dont la perte peut nous valoir la mort, une mort également animale. Comme nous comprenons l'aîné des Marx lorsque, à la fin de *Monkey Business*, totalement dégoûté des hommes, il vient dire à une bonne grosse vache qui agite ses grelots dans une étable tiède, où le foin sent si bon :

— Tu peux seule comprendre, toi ! Tu es la seule maman !

Par sa pureté, par une simplicité qui ne recule devant rien, le comique des frères Marx se rattache à d'autres entreprises poétiques qui ont été tentées après la guerre par des gens désireux de retrouver, au-delà de tous les mots, les racines mêmes de la vie. Mais ces derniers étaient des intellectuels. Alors que les Marx sont des acrobates, des braves bougres, des types sans malice. Entre certains essais de comique surréaliste (Man Ray, Bunuel) et les frères Marx, il y a tout l'abîme de la liberté irrémédiablement perdue.

Voilà les frères Marx. Leurs films ne sont qu'une exception dans le cinéma commercial mais cette exception réconforte.

Remercions M. Pierre Braunberger de nous avoir fait connaître ces poètes de l'inconscient, ces musiciens de la chair.

Michel GORELOFF.

Victoria-Film produira trois films parlants français en Russie

M. Graham Maingot, administrateur-délégué de Victoria Film nous annonce qu'il vient de conclure un important accord pour la production de trois grands films parlant français en Russie.

Le premier sera *Le Cadavre vivant*, de Tolstoï, avec Alexandre Moissi, mise en scène de Fritz Kortner ; le deuxième, *Les Narcotiques*, mise en scène de Ekk, le célèbre metteur en scène de *Le Chemin de la Vie*. Quant au troisième, le sujet et le nom du metteur en scène seront connus sous peu.



Une scène d'EL GUELMOUNA MARCHAND DE SABLE le beau film d'André Hugon que Pathé-Natan sort avec succès à l'Impérial et qui est interprété par Jean Toulout, Jean Worms, Jean Heuzé, Kaïssa Robba, Suzanne Christy.

Visages de Cinéastes

Vsevolod Ivanovitch PUDOVKIN

Le visage émacié, les pommettes saillantes, les lèvres minces, légèrement pincées, le menton équari à la base, le front large, rectangulaire, avec de forts cheveux solidement plantés, les yeux rêveurs et vifs sous les sourcils obliques, le regard fureteur, tout reflète la volonté, l'observation la réflexion. Autant Eisenstein est bouillant, débordant, brutal, autant Pudovkin est pondéré, méthodique. Avec son col en celluloid, sa cravate le plus souvent mal accrochée, sa tenue négligée, il ressemble à quelque professeur de psychologie expérimentale, mais un professeur de psychologie qui ferait des vers.

Né à Moscou en 1888, il fit ses premières études au lycée de cette ville, puis étudia la chimie à l'Université Populaire. Il se destinait à la carrière d'ingénieur-chimiste, tout en poursuivant également l'étude de la peinture.

Il avait à peine terminé ses études que la guerre vint tout bouleverser. Mobilisé en 1914, il fut fait prisonnier un an plus tard et durant sa longue captivité en Allemagne, étudia plusieurs langues, composa des illustrations pour de nombreux ouvrages de luxe. Or, les prisonniers, entre eux, montaient de temps à autre des pièces, donnaient des représentations. Pudovkin s'intéressant à l'art dramatique joua lui-même de nombreux rôles et fut chargé bientôt de la mise en scène de ces spectacles dont il composait les décors.

Libéré en 1918, il retourna en Russie; mais la révolution grondant, il ne put reprendre comme il l'aurait voulu sa carrière de chimiste. Cherchant une situation en attendant des temps meilleurs, il devient comptable, puis marchand ambulant. Mais il se souvient de ses débuts dans l'art dramatique, entre à l'école cinématographique que Kuleshof vient de fonder (classe d'interprétation) et en sort premier en 1923. Engagé par la « Meshrabom-Russ », il y interprète plusieurs films; puis, tenté à son tour par la mise en scène, tourne en 1924 un tout petit film en guise d'essai : *Le Joueur d'Échecs*. Le résultat étant meilleur qu'il ne l'aurait cru, il réalise l'année suivante, en collaboration avec le célèbre physiologiste Pavlov un documentaire sur *Le Mécanisme du cerveau*, illustrant d'une manière saisissante la fameuse théorie des « réflexes conditionnels ».

Toujours engagé par la « Meshrabjom », mais cette fois en qualité de metteur en scène, il tourna, en 1926, d'après une nouvelle de Gorki, son premier grand film : *La Mère*, qui lui vaut une réputation mondiale.

Viennent ensuite : En 1927, *La Fin de Saint-Pétersbourg*; en 1928, *Tempête sur l'Asie*. Après quoi il interprète à Berlin le rôle principal du

Cadavre vivant que F.-A. Ozep réalise d'après la pièce de Tolstoï (1929). De retour à Moscou, il en reprend le premier grand film sonore tourné en U.R.S.S. : *La Bonne Vie*.

Tandis qu'Eisenstein provoque les réactions du spectateur par des effets purement physiologiques et joue avec l'instinct, Pudovkin, au lieu de s'en tenir à la sensation proprement dite, recherche le sentiment et s'efforce de le communiquer, de le déterminer dans l'âme du spectateur. Ayant confiance en la persuasion, il tâche de faire comprendre, s'adresse à la raison, au jugement, et, exprimant simplement sa foi, essaie de faire partager son enthousiasme. Par cela même, il est plus subjectif, plus désintéressé, mais moins direct.

Si Eisenstein souligne l'effet et suggère la cause, Pudovkin, lui, recherche les causes, en offre une synthèse par de multiples détails juxtaposés ou opposés, et développe l'effet en un geste épique. S'il fait œuvre de poète épique, il part toujours d'une source psychologique quelconque qui détermine un lyrisme évident. Il grandit les faits qu'il étudie, les élève jusqu'à l'épopée. Il y a chez lui plus de composition apparente, plastique, une composition presque musicale, mais non dénuée parfois de littérature. Pourtant ce qui compte chez lui plus encore que ce côté plastique d'ailleurs remarquable bien que parfois sujet à caution, donnant au film un aspect trop relatif à une technique momentanée pour ne pas vieillir, c'est le montage, science profonde du cinéma dans laquelle il est passé maître.

Si un film d'Eisenstein évoque un cri, un film de Pudovkin apparaît comme un hymne de plein-chant. Son lyrisme est plus réfléchi. On peut dire d'Eisenstein : art de sensations. De Pudovkin : art d'impressions.

Jean MITRY.

G.-W. PABST EST PARTI EN AFRIQUE POUR TOURNER "L'ATLANTIDE"

Les prises de vues de *L'Atlantide* sont commencées. G.-W. Pabst, accompagné de notre collaborateur et ami Pierre Ichac, assistant; de Joseph Barthe, opérateur; des interprètes Brigitte Helm (*Antinéa*), Pierre Blanchar (*Saint-Avit*), Jean Angelo, (le capitaine Morhange), Spinelly (rôle ajouté de la mère d'Antinéa), est parti pour le Hoggar où auront lieu les prises de vues de ce grand film qui sera tourné en versions française et allemande.



Trois scènes typiques de
A NOUS LA LIBERTE
le grand succès de l'Ermitage-Pathé
où s'affirme une fois de plus
le jeune génie de René Clair.
Production Films Tobis.



A propos d'un concours de scénarios

Organiser un concours de scénarios, voilà une excellente idée ! La production actuelle n'est pas d'une telle qualité qu'on doive la contempler bouche bée, et rester en extase devant les « magnifiques résultats obtenus » sans chercher à les améliorer.

Parmi les amateurs de cinéma, il ne doit pas manquer de gens intelligents et doués d'un peu d'originalité, capables d'apporter des idées nouvelles et intéressantes en matière de scénario. Et si l'on admet que la valeur moyenne des scénarios peut être améliorée, il semble à première vue que cette amélioration peut avoir une influence énorme sur la valeur des films. Mais après un examen plus attentif cette vérité paraît beaucoup moins évidente.

Quelle est donc l'importance accordée aujourd'hui au scénario ? Elle n'est pas énorme ; le scénario proprement dit n'est pour ainsi dire plus utilisé : la plupart des films sont tirés de pièces de théâtre ou de romans.

Sans doute parce que les dites pièces ou les dits romans contenaient d'innombrables qualités spécialement cinématographiques ? Peut-être aussi parce qu'un titre déjà connu, le nom d'un auteur célèbre, peuvent être utilisés d'une façon profitable ? Peut-être tout simplement par paresse ?

Quoi qu'il en soit, nous n'allons pas recommencer le procès du « théâtre photographié » ; même s'il est vrai que ces adaptations doivent conduire le cinéma à sa ruine, il y a une autre raison au point de vue de l'Art en général qui suffit à les condamner : une œuvre parfaite doit avoir un seul moyen d'expression : pièce, film ou roman. Il faut en choisir un et ne pas essayer les trois. Sur le plan spécial du cinéma, c'est la même raison qui nous fait condamner les versions en différentes langues : une œuvre doit être une.

Mais, dira-t-on, une mauvaise pièce ou un mauvais roman peuvent faire un bon film ? Sans doute, mais combien d'excellentes pièces et de livres merveilleux feront un film exécutable ?

Conclusion : il faut des scénarios ; et pour écrire ces scénarios, il faut des spécialistes : il ne suffit pas que M. Untel, écrivain célèbre, décide un beau jour d'écrire « une petite chose spécialement pour le cinéma ». Cela peut ne pas être mal, mais, en général, il vaut mieux s'adresser à des gens du métier car on peut avoir des idées magnifiques, sur le papier... qui sont pratiquement irréalisables.

D'ailleurs, la plupart du temps, lorsqu'on demande un scénario à un grand romancier, ce n'est pas dans l'espoir d'obtenir un bon scénario, mais uniquement pour pouvoir utiliser son nom comme publicité.

Comme on le voit, il n'est pas très facile de trouver des scénarios de bonne qualité ; même si par un heureux concours de circonstances on y parvient, cela ne suffit pas ; en effet, nous sommes obligés de nous demander quelle influence cette qualité peut avoir sur la valeur des films... et obligés de reconnaître qu'elle est minime.

Le scénario n'est qu'un des multiples éléments qui concourent au succès d'un film. Parmi ces éléments, les deux principaux sont la mise en scène et la distribution.

Sans aller jusqu'à dire : « Il n'y a ni bons ni mauvais sujets, il n'y a que de bonnes ou de mauvaises manières de traiter un sujet », il semble qu'on peut accorder au metteur en scène une place plus importante que celle qu'il occupe en général aux yeux du public. Le public va voir un film de René Clair ou de Pabst, mais le reste du temps il est attiré par le titre du film et encore plus souvent par les interprètes.

On ne va pas voir tel film avec tel acteur, mais on va voir tel acteur ou telle actrice dans...

Cela s'explique assez bien : un bon acteur peut parvenir à faire vivre les fantoches les plus inconsistants, à leur communiquer un peu d'humanité, on n'en admirera que davantage son talent.

A propos des interprètes, il y a plusieurs écoles qui s'affrontent : les unes sont partisans de la vedette unique, les autres des vedettes multiples (quelle belle affiche ! rien que des stars !), d'autres encore... de l'absence de vedette.

Sans vouloir discuter les mérites respectifs de ces théories, on peut affirmer que le système de la vedette unique présente de grands dangers : le scénario est écrit spécialement pour l'acteur, de même qu'au théâtre on écrit des pièces spécialement pour M. Jules Berry (et bien d'autres !), toute l'œuvre est créée pour faire valoir l'interprète alors que, normalement, c'est l'interprète qui doit s'efforcer de faire valoir l'œuvre.

La valeur d'un film dépend donc d'un grand nombre d'individus : scénariste, metteur en scène, interprètes. Entre eux, une collaboration étroite est nécessaire. Ce que l'on peut rêver de mieux, c'est que le metteur en scène tourne son propre scénario, crée l'œuvre complète.

Dans le cas contraire, il ne faut négliger aucun des éléments : et en procédant par ordre, il faut d'abord choisir un bon scénario, c'est pourquoi l'idée d'un concours est une très louable idée.

Et vous, monsieur, qui mourez d'envie d'écrire un scénario et qui manquez un peu d'imagination, nous pouvons même vous suggérer un plan :

« Un jeune homme pauvre se prive de manger pour aller au cinéma et rêve longuement aux grandes choses qu'il pourrait faire si... Un beau jour, il se met au travail et écrit un scénario... qui est accepté. »

Si vous êtes idéaliste, vous continuerez comme ceci : « Après avoir gravi ce premier échelon, le jeune homme parvint au sommet de la gloire et de la fortune. »

Si vous êtes réaliste, vous continuerez comme cela : « Le jeune homme pleura longuement à la vue d'un film qui dénaturait sa pensée et ravageait son œuvre ; il pleura longuement sur les quelques billets qu'il avait reçus pendant que les producteurs gagnaient un argent fou avec son film. »

Paul BARBELLION.

Les films présentés

Le Marchand de sable.

Bon film d'atmosphère qui se souvient pour le sujet de *L'Atlantide* et de *La Châtelaine du Liban*. La réalisation d'André Hugon est brillante et fait comme toujours une grande place aux décors qui sont particulièrement soignés. Ils sont dus à Christian Jaque.

L'interprétation groupe quelques artistes de grande classe comme Jean Toulout qui a beaucoup d'autorité dans un rôle de Russe tortionnaire, Mihalesco, Jean Worms, Jean Heuzé. Nous avons fait, dans *La Femme et le Rossignol*, connaissance avec Mlle Kaïssa Robba dont le type étrange s'accommode à merveille des rôles orientaux. Sa seconde composition marque un grand progrès.

Suzanne Christy a de la grâce et de la finesse.

(Production André Hugon - Pathé-Natan.)

Les Frères Karamazoff.

Nous nous souvenons du film muet qui avait été adapté du fameux et terrible roman de Dostoïevsky. Werner Krauss était remarquable dans le rôle de l'épileptique Smerdiakoff.

Le film réalisé par Ozef, d'abord en version allemande, puis aux studios Pathé-Natan en version française, ne le cède en rien au premier. Mais le rôle du doux rêveur Ivan est bien effacé. Il est cependant capital puisque Ivan suggère le crime à Smerdiakoff, provoquant ainsi tout le drame.

La réalisation a des parties puissantes comme la maison de nuit dont le rythme visuel et sonore a quelque chose d'hallucinant.

L'interprétation de Fritz Kortner est généralement bonne dans le rôle de Dimitri, sauf dans la scène du tribunal. Fritz Rasp ne vaut pas tout à fait Werner Krauss, mais Anna Sten est charmante de fausse ingénuité.

(Distribution Les Productions Réunies.)

Nicole et sa vertu.

René Hervil connaît son métier. Chacun de ses films se recommande par une technique parfaite et un sens cinématographique incontestable. Hervil voit cinéma et le parlant ne le gêne pas. Son nouveau film adapté d'une comédie de Félix Gandéra aimable est lui-même charmant. L'effort de réalisation décorative qui y fut fait est louable mais les dialogues trop abondants embarrassent terriblement l'action.

Alice Cocéa a du piquant, André Roanne, Enrique de Rivero, Robert Goupil, Paulette Duvernet, Andrée Méry sont bien dans leur rôle.

(Production Haiik.)

La Bande à Bouboule.

C'est une réussite, une grande réussite puisque le film si heureusement réalisé par Léon Mathot a produit plus de 2 millions en quatre semaines d'exclusivité au Gaumont-Palace. Un record !

Le scénario de Villemetz et René Pujol est amusant et accroche constamment l'attention. Quant à Léon Mathot, il s'est tiré à merveille d'un travail périlleux.

Milton est Milton. On aurait peut-être de la peine à analyser le talent de ce bon garçon jovial, mais c'est un fait qu'il provoque, rien qu'à paraître, l'hilarité de la salle. N'en cherchons pas davantage.

Les autres rôles sont bien tenus par Mona Goya, Madeleine Guitty, Germaine Charley, Marthe Mussine, Lily Zévaco, Etiévant, Raymond Guérin.

(Production G.F.F.A.)

Tumultes.

Encore un film du « milieu ». Décidément le genre apache fait fureur et Francis Carco doit être content. *Tumultes* a beaucoup de saveur dans la note violente. Volontairement on a éliminé les enjolivements et les fadeurs. C'est pur et sincère. Mais qu'y apprenons-nous de nouveau ?

Excellente réalisation de Robert Siomak et parfaite interprétation d'où se détachent Charles Boyer, magnifique et simple, Florelle plus exquise que jamais et Armand Bernard, étourdissant de verve.

Il faut encore citer Thomy Bourdelle, Robert Arnoux, Marcel André, Lucien Callamand, Marcel Vallée, Deneubourg, Clara Tambour.

(Production Ufa. - Distribution A.C.E.)

Le Chant du Marin.

Voici un film original et captivant, plein de lyrisme et de sensibilité, un film susceptible de plaire à tous les publics et qui plaira.

Le scénario d'Henri Decoin a trouvé en Carmine Gallone un réalisateur consciencieux et subtil. Le film est largement brossé à la manière d'une fresque vivante.

Parfaite interprétation avec Albert Préjean, Pitout, Jim Gérald, Gasquet, Lolita Benavente, Sylvette Fillacier, Marthe Mussine, Ginette Gaubert.

(Production Osso.)

La Femme d'une Nuit.

Du bon roman très romanesque d'Alfred Machard, Marcel L'Herbier a réalisé un film qui eut des malheurs mais qui n'en reste pas moins une œuvre curieuse et attachante.

On admirera les décors où triomphent l'esthétisme et le goût de Marcel L'Herbier. La photo est splendide.

Une distribution de grand style a réuni Francesca Bertini qui n'abdique rien de sa beauté, Jean Murat, Pierre Juvenet, Boris de Fast, Andrew Engelman, Georges Tréville, Philippe Narlay.

(Production Nalpas et Carbonnat.)

Vous que j'adore.

C'est un des premiers films italiens doublés en français que nous ayons vus. Il est très intéressant et vaut autant par la réalisation technique qui est parfaite que par son interprétation.

La réalisation est l'œuvre de Guido Brignone et les interprètes sont Armando Falconi, comédien illustre, peut-être encore peu familiarisé avec l'écran, Mary Kid et Grazia del Rio, vraiment charmantes.

Signalons d'heureux mouvements de foule avec cette figuration italienne qui est sans doute la plus intelligente et la plus souple du monde.

(Prod. Cinès-Pittaluga. - Dist. Maurice Rouhier.)

La Chance.

René Guissart a encore quelques progrès à faire, mais son film montre qu'il n'est pas loin de posséder son métier lequel est bien difficile. Nous n'en disons pas autant d'Yves Mirande lequel possède admirablement son métier d'auteur. Mais il est dommage que l'invention ne soit pas toujours à la hauteur du métier. Certaines insuffisances de fond sont d'ailleurs rachetées par le brillant du dialogue que l'on suit toujours avec plaisir.

Marie Bell n'a pas trouvé là son meilleur rôle. Pourquoi ? Françoise Rosay, par contre, est excellente. Fernand Fabre, Marcel André, Pierre de Guingand sont bien.

(Production Paramount de Joinville.)

Ronny.

Charmante opérette adaptée par Raoul Ploquin d'une œuvre allemande où il y a certes de l'esprit mais surtout une jolie musique, composée par Emmerich Kalman.

Le film réalisé par Reinhold Schunzel est brillant, luxueux, très soigné, et mené dans un mouvement endiablé sur un thème des plus minces.

Kate de Nagy est amusante et jolie. Charles Fallot, Fernand Frey, Lucien Baroux, Callamand, Marc Dantzer ont de la verve et de l'entrain.

Ronny constitue un agréable spectacle qui plaira certainement.

(Production Ufa. - Distribution A.C.E.)

Buster se marie.

Voici un des meilleurs « Buster ». Sur une donnée assez vau-devillesque, William Brothly a composé un film qui est constamment drôle et dont chaque gag porte.

Buster Keaton dont nous entendons la voix se tire à merveille de l'écueil du parlant. Il sait en tirer de nouveaux effets comiques unis à celui de son impassibilité fonctionnelle.

Cette fois, il est accompagné d'une troupe française que rien au premier abord ne destinait à l'art comique, mais qui sort plus qu'honorablement de l'aventure. Citons André Luguet, Françoise Rosay, Jeanne Helbling, Mona Goya, André Berley, Rolla Norman.

(Production Metro-Goldwyn-Mayer.)

Madeleine ORTA.



BUSTER KEATON

dont le dernier film, *Buster se marie*, un parlant français triomphe à Madeleine Cinéma.

(Croquis du célèbre caricaturiste américain COVARRUBIAS.)

Une nouvelle firme de production

EUROPA-FILM

Une nouvelle société de production vient de se créer sous le titre d'Europa-Film. Jean Renoir dont la dernière œuvre *La Chienne* compte parmi les plus originales et les plus puissantes productions françaises, en est l'animateur. En même temps qu'Europa-Film nous annonce sa création, la nouvelle Société nous fait part de sa première réalisation, *La Nuit du Carrefour*, dont la mise en scène est assurée par Jean Renoir lui-même.

La Nuit du Carrefour est adapté d'un roman d'aventures policières de Georges Simenon. Alors que la plupart des films policiers réalisés en France ont été, jusqu'à présent, plutôt imbus de l'esprit américain, *La Nuit du Carrefour* s'inspire des meilleures traditions françaises. Petite originalité qui a tout de même son prix.

Jean Renoir a entièrement terminé les intérieurs aux studios Braunberger-Richebé. Quelques extérieurs restent à faire puis le montage.

L'interprétation groupe quelques artistes de valeur auprès du grand artiste de théâtre dont ce seront les débuts au cinéma parlant, Pierre Renoir. Citons Dignimont, l'illustrateur bien connu, Michel Duran, Georges Térof, Gehret, Winna Winfried, Lucie Vallat, Mme Pierson.

Jean Renoir a pour assistant Jacques Becker. Ses opérateurs sont Lucien et Asselin.

Cinéma est heureux de souhaiter la bienvenue à Europa-Film dont on attend les plus brillantes réalisations.

LA PRODUCTION PARAMOUNT EN 1932

Neuf premiers films vont être réalisés

Les premières productions qui vont être réalisées cette année par Paramount, à Joinville, seront :

La Perle, d'Yves Mirande.

Cognasse, de Rip.

Anna Karenine, arrangé, d'après l'œuvre de Tolstoï, pour être tournée en français par Alfred Savoir.

Béatrice devant le désir, de Pierre Frondaie.

Une nouvelle opérette d'Albert Willemetz, avec Meg Lemonnier et Henry Garat comme premiers rôles.

Jazz, de Marcel Pagnol, sera mis à l'écran avec Gémier comme vedette.

Marcel Achard va créer *La Belle Marinière*.

Saint-Granier, de son côté, jouera dans une nouvelle comédie inédite, écrite par lui-même, spécialement pour l'écran.

Enfin, *Topaze*, joué par Fernand Gravey, sera la seconde œuvre de Pagnol au nouveau programme Paramount.

LA PRODUCTION SOVIETIQUE

(De notre Correspondant particulier.)

MOSCOU, décembre.

Dans l'atelier sonore de Mejrabpom-Film, les prises de vues de *Gorizont* continuent intensivement. *Gorizont* est le nom d'un jeune artisan israélite. Il habite une ville littorale de l'ancienne Russie et se tourmente, ne rêvant que d'Amérique, pays de l'égalité devant la loi. Ses amis tâchent de l'entraîner dans le mouvement révolutionnaire, mais il semble à *Gorizont*, que la démocratie américaine lui suffirait. L'oncle de *Gorizont* l'appelle en Amérique. Mais la guerre se déclare; *Gorizont* est au front. En compagnie de son nouvel ami, un garçon de village, *Gorizont* déserte et échoue sur un bateau partant pour l'Amérique. *Gorizont* trouve en Amérique son oncle ruiné. Un roman manqué, une trahison fortuite. *Gorizont* est dans l'armée américaine, avec laquelle il se rend dans le nord de la Russie et pendant le combat, il passe chez les Rouges. Enfin, nous retrouvons *Gorizont* qui, heureux de revoir sa patrie, prend part à sa reconstruction.

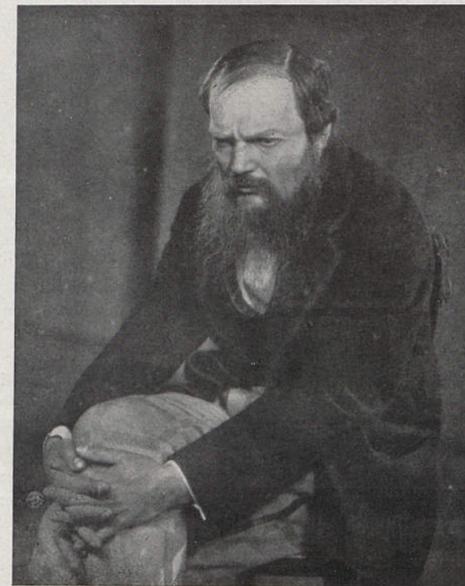
Tel est le sujet de ce film que réalise Léon Koulechoff, ayant pour opérateur Kouznetzoff et comme interprètes des rôles principaux : Bataloff, Krasnochoroff, Doronine. On tourne *Gorizont* en deux versions : russe et allemande.

Au retour de Leningrad et d'Odessa, les prises de vues du film sonore *Teplohod Piatiletka* ont été suspendues pour un mois en raison de la maladie du metteur en scène Poudovkine qui réalise ce film pour Mejrabpom-Film.

LA MAISON DES MORTS

La Maison des morts, tel est le titre du film sonore que présentera prochainement Mejrabpom-Film. Ce film réalisé par V. Fedoroff nous montre la vie du célèbre écrivain russe Dostoïewsky. Le scénario dont l'auteur est V. Chklovsky est le suivant :

Dans le vieux Saint-Petersbourg du temps de Nicolas I^{er}, au commencement de son règne, existaient des rêveurs. Les idées de socialisme utopique ont pénétré Pétersbourg bureaucratique. Ainsi se forme la société révolutionnaire des « Petrachevsky ».



Le célèbre artiste KMELEFF dans le rôle de Dostoïewsky de *La Maison des Morts*.

Parmi eux se trouve le jeune écrivain Fedor Dostoïewsky. Dans ce milieu, il commence sa carrière littéraire. Mais Dostoïewsky n'est pas en tout d'accord avec ses amis. Il est croyant, il pense que la religion et le socialisme se complètent.



Une scène de *Les Monts d'Or*, le nouveau film de Soïouskino.

Nicolas I^{er} apprend l'existence de ces rêveurs, de ces Petrachevzi. Censeur personnel de Pouchkine, il fait connaissance avec le livre édité par eux, « Dictionnaire des mots étrangers ». L'empereur juge ce livre attentatoire au pouvoir du tzar. Il signe la mort pour les Petrachevzi. Au dernier moment, il leur fait grâce. Dostoïewsky, mêlé au convoi des forçats, part en Sibérie; il voit la prison remplie d'hommes de toutes nations de l'ancienne Russie. Dostoïewsky comprend : la Russie c'est la prison des peuples, l'immense et effroyable « Maison des morts ». Mais sa croyance prend le dessus. Dostoïewsky devient un écrivain qui prêche l'autocratie et le nationalisme. Parfois, il tâche de reconstituer ses rêves de jeunesse, tâche de faire de son principal héros — *Les frères Karamazoff* — un révolutionnaire. Mais trop tard, ce rêve est tué par la « Maison des morts ».

Le rôle de Dostoïewsky est interprété par l'artiste du Théâtre Artistique Kmeleff. Le rôle de Petrachevsky est tourné par l'auteur du scénario, l'écrivain Victor Chklovsky.

LES MONTS D'OR

La Société et la presse estiment hautement le nouveau film sonore *Les Monts d'or*. Ce film a été tourné dans le studio de Soïouskino, à Leningrad, par le metteur en scène S. Utkevitch. Il montre la régénération d'un paysan, petit propriétaire, en prolétaire conscient.

SUR LES HAUTEURS DU THIAN-CHAN

L'expédition de Mejrabpom-Film est de retour de Thian-Chan, ayant à sa tête le régisseur V. Chneideroff. Le but de l'expédition était de constituer un film documentaire. Les prises de vues eurent lieu dans les montagnes de Kirghiz, dans la partie de la chaîne du Thian-Chan central.

Ce film, *Sur les hauteurs du Thian-Chan*, dont on achève le montage, dépeint la nature, la vie économique des Kirghiz montagnards, les formes collectives du « colkoz » nomade.

Notons que Chneideroff est l'auteur de l'intéressant film documentaire *Pamir, le toit du monde* — qui nous donne le droit d'espérer beaucoup de son nouveau film sur Thian-Chan.

Chamil AKOUCHKOFF.

En suivant la Production

STUDIOS PATHE-NATAN

Grains de beauté. — Le jeune metteur en scène Pierre Caron vient de terminer la réalisation de *Grains de beauté*, avec Simone Cerdan, Doris Morrey, Christiane Virideau, Jeanne Fusier-Gir, Roger Tréville, Duvaléix, Lutrand, Lagrange, Rigato, Henri Richard, Le Corre et André Roanne. Sous la supervision de Léonce Perret, Pierre Caron a tourné des scènes à la fois capiteuses et élégantes dans de très luxueux décors dus à Jacques Colombier.

Grains de beauté sera un film charmant où foisonnent les jolies femmes. Un grand bal masqué, véritable symphonie de blanc et noir, en constituera l'un des clous les plus somptueux et les plus attrayants.

Opérateurs de prises de vues : Bourgassoff et Berreyre. Ingénieur du son : Roger Handjian.

Une Affaire classée. — Charles Vanel, interprète prestigieux de tant de films à succès, avait fait ses débuts de metteur en scène avec *Dans la Nuit*. Nous le revoyons aux studios Pathé-Natan de Joinville diriger un nouveau film *Une Affaire classée* d'après une nouvelle de Frédéric Boutet, intitulée *Au Coin joli* (pourquoi avoir changé le titre ?). Le scénario est de Charles Spaak.

Charles Vanel metteur en scène a Charles Vanel pour principal interprète avec Gabriel Gabrio, Larquey, Mlle Champeaux, etc...

Les Chants du Cygne. — Tandis que Henry Roussell continue ses essais d'artistes pour *Les Chants du Cygne*, le nouveau film que le célèbre metteur en scène entreprend à la gloire de Mozart, les services d'architecture des studios Pathé-Natan de Joinville commencent à dresser les plans des décors sous la direction de M. Aguetan.

Ce film à grand spectacle et à « grande musique » comportera une trentaine de décors. Par l'originalité de sa conception, il démontre une fois de plus l'éclectisme de la production Pathé-Natan.

Premier tour de manivelle au début de février.

OSSO

Un Fils d'Amérique. — M. Maurice Orienter dirigera la production de ce nouveau film de Carmine Gallone.

M. Carmine Gallone est arrivé ces jours derniers à Berlin où il a rejoint M. Albert Préjean, qui fut déjà son interprète pour *Un Soir de Rafle* et *Le Chant du Marin* et qui sera encore son protagoniste dans son nouveau film *Un Fils d'Amérique*, dont le scénario a été tiré par Serge Veber de la pièce de MM. Pierre-Gilles Veber et Gerbidon.

Albert Préjean, qui sait l'allemand et qui vient même de chanter dans cette langue à Berlin et à Hambourg, se perfectionne encore dans la langue de Goethe, car il tournera aussi la version allemande du *Fils d'Amérique*.

Cette production, dont Annabella sera la vedette féminine, commencera à être tournée à la fin de ce mois, dans les studios de la U.F.A., sous la direction de M. Maurice Orienter.

Le Femme de mes rêves. — Ce film, réalisé par Jean Bertin, a été présenté aux dirigeants de la maison qui ont exprimé toute leur satisfaction au jeune metteur en scène. Suzy Vernon y fait une création remarquable avec Roland Toutain, Marcel Vibert, Violaine Barry, Armand Bernard.

Le Sergent X... — Le film de Strijevsky interprété par Mosjoukine est complètement terminé. On procède actuellement à certaines mises au point sonores.

Brumes. — Egalement Jacques de Baroncelli a entièrement terminé ce nouveau film d'atmosphère maritime interprété par Jean Murat, Danièle Parola, Robert Ancelin, Vana Yami,

Henri Trévoux, Raymond Narlay, Redelsperger, Arnaudy. Chanson de Serge Veber, musique de Maurice Roget.

A Bas les Hommes ! — M. Henri Decoin a fait projeter en petit comité le sketch *A bas les Hommes !* dont il est l'auteur et avec lequel il a fait ses débuts de metteur en scène. M. Carmine Gallone, dont il fut l'assistant pour *Un Soir de Rafle* et *Le Chant du Marin*, avait tenu à connaître la première œuvre de son élève, et il s'est montré enchanté du metteur en scène, qui était admirablement secondé par ses interprètes Jim Gérald, Pitouto, Zella et la charmante Lulu Vatier, qui a été fort applaudie.

AUX STUDIOS G.F.F.A.

— On a donné le premier tour de manivelle du grand film *La Folle Nuit*, réalisé par Léon Poirier avec une interprétation hors de pair à la tête de laquelle il faut placer la grande comédienne Marguerite Deval.

Marcel L'Herbier procède de son côté à des essais en vue d'un grand film policier qui sera réalisé par la Société Cinéavox.

— Aux studios de la Victorine, à Nice, le metteur en scène Hanns Schwartz termine la réalisation de *La Petite Femme de Montparnasse* pour G.F.F.A., avec Gracia del Rio, Pierre Magnier, Lucien Galas et Sinoël pour la version française.

Hanns Schwartz est l'auteur du *Capitaine Craddock* qui a passé avec un grand succès au Gaumont-Palace.

PARAMOUNT

Avec l'Assurance. — Roger Capellani procède actuellement au montage de *Avec l'Assurance* qui a pour principaux interprètes : Saint-Granier, Jeanne Helbling, Armand Lurville, Simone Rouvière, Madeleine Guitty, Magdelaine Berubet, Bever, Jean Mercanton et André Berley.

Coiffeur pour Dames. — Dans *Coiffeur pour Dames* que René Guissart a réalisé d'après la pièce de Paul Armont et Marcel Gerbidon, on a reconstitué un immense salon de coiffure qui pourrait servir de modèle à bien des Etablissements de ce genre.

On y trouve des salons d'attente qui sont à la fois salons de lecture et de musique, un bar, et naturellement, un remarquable outillage professionnel.

Le montage de *Coiffeur pour Dames*, dont Fernand Gravey, Mona Goya, Palau, Mauloy, Argentin, Irène Brillant, Diana, Simone Héliard et Nina Myral sont les vedettes, est presque entièrement terminé.

Miche. — Jean de Marguenat a tourné pour *Miche* plusieurs extérieurs, notamment une scène à grande figuration qui se déroule dans un stade, au cours d'une exhibition de patinage.

Dranem a pris possession de la chambre à coucher — une belle chambre à coucher d'hôtel — où se déroulent plusieurs scènes dont il est le désopilant héros.

Miche, qui est adapté d'une comédie d'Etienne Rey, a pour interprètes principaux : Suzy Vernon, Robert Brunier, Marguerite Moréno, Edith Méra, Magdeleine Bérubet et l'inégalable Dranem.

Béatrice devant le désir. — Victor Francen et Constant Rémy sont engagés à Paramount. Victor Francen interprétera le rôle du professeur Molleans dans *Béatrice devant le désir*, qui sera réalisé d'après le roman de Pierre Frondaie.

Anna Karenine. — Constant Rémy sera un des principaux protagonistes d'*Anna Karenine*, dont le scénario, inspiré de l'œuvre célèbre de Léon Tolstoï, est dû à Alfred Savoir.

Le sympathique artiste incarnera le mari d'Anna Karenine.

BRAUNBERGER-RICHEBE

L'interprétation de *Fantômas* que Paul Féjos réalise actuellement aux studios Braunberger-Richebé, comprend les noms de : Tania Fédor, dans le rôle de Lady Beltham; Thomy Bourdelle, dans le rôle de Juve; Rigaud, dans le rôle de Fandor; Jean Worms, dans le rôle de Lord Beltham; Gaston Modot dans le rôle de Dollon; Anielska Elter, dans le rôle de Sonia Danidoff; Galland dans le rôle de Fantômas.

Les collaborateurs techniques de Paul Féjos sont : Anne Mauclair; Claude Heymann, Yves Allegret, Pierre Schwab, assistants; Denise Batcheff, monteuse; Peverell Marlay, opérateur en chef; Roger Hubert, opérateur; Bell, ingénieur du son; Gabriel Scognamillo, décorateur; Charles David, directeur de la production; Roger Woog, administrateur de la production; Raoul Lévy, directeur du Service des Artistes.

HAIK

Les Etablissements Jacques Haik préparent actuellement une nouvelle production qui sera tournée à Londres par un de nos meilleurs metteurs en scène français, avec des artistes français. M. Léon Mathot, qui fut l'inoubliable protagoniste du *Mystère de la Villa Rose* et de *La Maison de la Flèche*, interprétera le rôle principal de ce nouveau film de mystère dont le scénario aux péripéties émouvantes est actuellement mis au point par M. Pierre Maudru.

NICÆA - ETOILE FILM

André Berthomieu vient de donner le premier tour de manivelle de son nouveau film, dans les studios de la Nicæa-Films, à Saint-Laurent-du-Var.

C'est Etoile-Film qui distribuera cette production Nicæa-Etoile-Film.

Le titre définitif n'est pas encore choisi. Le titre provisoire est *Barranco Ltd.*

Le scénario est inspiré d'un roman d'André Armandy.

L'excellent Tramel interprète cette production, ainsi que Donnio, José Noguero, Gaston Jacquet.

FORRESTER-PARANT-PRODUCTIONS

La firme Forrester-Parant-Production, qui a déjà produit *Dirigeable* va commencer la réalisation d'un nouveau film intitulé *Les Forçats de la mer*. Cette production aura comme principaux interprètes Jeanne Helbling, Thomy Bourdelle, Frank O'Neil et comportera de nombreuses prises de vues sous-marines.

SUPERFILM

— En arabe, Baroud veut dire Guerre, mais le film par lui-même n'est pas un épisode de la guerre rifaine.

Nous ne voulons pas déflorer le scénario avant la présentation de ce film, que termine, à Nice, Rex Ingram.

Tout ce que nous pouvons dire c'est que : Rosita Garcia est la fille d'un caïd (Moretti) dont le fils lieutenant (Pierre Batcheff) a pour ami un autre lieutenant français (Roland Caillaux). La fille du caïd a pour nourrice une énorme négresse (Arabella Winterfields); comme dans tous les drames, car c'en est un, il y a un traître, c'est le prestigieux grime Engelmann à qui échoit ce rôle difficile.

Baroud, tiré d'un scénario de Rex Ingram et Benno Vigny, est une production Idéal-Film-Super-Film, monopole André Weill.

— MM. Roger Weill et André Weill, fidèles à leur programme, après *Un chien qui rapporte*, *Prisonnier de mon cœur*, *Baroud*, vont commencer prochainement la réalisation d'un quatrième film pour lequel les essais sont déjà commencés, sous la direction de Marcel L'Herbier, qui en assurera la mise en scène. Le premier tour de manivelle doit être donné vers la fin

de janvier et vers le 20 mars, sera donné le premier tour de manivelle d'un autre film qui sera tiré de la comédie de Claude Gevet et intitulé : *Vingt ans Madame*.

PARIS-COMEDIES-FILMS

— Le jeune et célèbre écrivain Léon Ruth, auteur de *Tennis*, *C'est jeune*, *L'Homicide*, etc... vient de céder les droits cinématographiques de *Monsieur Gaspard*, charmante comédie toute d'humour et de fine sensibilité, qui triompha l'année passée à La Potinière.

Le scénario et l'adaptation seront signés René Pignères. C'est la jeune Société Paris-Comédies-Films qui réalisera au printemps prochain la pièce de Léon Ruth. Ce sera son premier grand film et, si l'on en croit la qualité de l'œuvre et de l'interprétation formidable qui est prévue, la grande œuvre cinématographique de l'année.

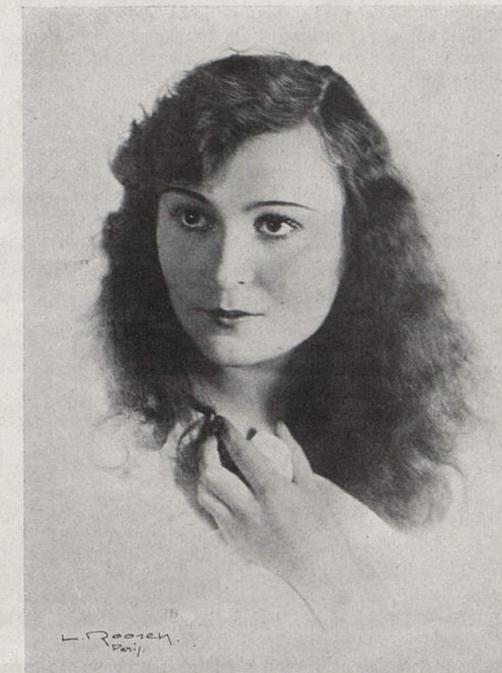
— Paris-Comédies-Films va commencer incessamment la réalisation de son troisième film *Olive fait la nouba*.

AUX STUDIOS ECLAIR

Après avoir terminé aux Studios Eclair d'Epinay le montage de *La Croisière Etoilée*, avec André Leroux, Alain Jeff et Steven Mag, réalisateurs du film, viennent de mettre au point le commentaire qui accompagnera ces impressions de voyage aux Etats-Unis.

Une nouvelle vedette

Marthe Mussine



La charmante artiste qui avait fait ses débuts en parlant dans *Les Vagabonds magnifiques* de G. Dini vient de tourner dans *La Bande à Bouboule*, l'excellent film de Léon Mathot (G.F.F.A.) et dans *Le Chant du Marin*, réalisé par Carmine Gallone chez Osso.

ECHOS ET INFORMATIONS

CONCOURS INTERNATIONAL DU SCENARIO

Dix mille francs de prix, tous en espèces, et quinze médailles de bronze ont été mis à la disposition du Jury du Grand Concours national du Scénario, pour récompenser les lauréats.

Le règlement du Concours a paru dans le *Courrier Cinématographique*, organisateur de cette manifestation, qui est également patronnée par les grandes Associations nationales de Directeurs de cinéma.

OUVERTURE DE NOUVELLES SALLES

Plusieurs salles ont fait leur ouverture ou leur réouverture à Paris. Le Cinéma Bonaparte, place Saint-Sulpice, dirigé par M. Queyrel, directeur des Agriculteurs, a fait une brillante inauguration.

Le Courcelles Palace, sonorisé en Kinoton, est un magnifique établissement qui a été inauguré, 118, rue de Courcelles, dans un quartier encore dépourvu de cinémas.

L'Electric Palace, repris et entièrement transformé par Reginald Ford sous le nom de Cinéac Le Journal, se consacrera désormais aux actualités. L'inauguration en a eu lieu avec succès le 7 janvier.

Enfin, M. Fernand Bastide dont nous avons déjà signalé l'action intelligente, a rouvert le Chezy, à Neuilly-sur-Seine, sonorisé en Western.

A tous bonne chance.

UN GRAND DOCUMENTAIRE NAUTIQUE

Depuis plusieurs mois se poursuit — et se poursuivra encore durant de longs mois — la réalisation d'un film documentaire extrêmement curieux et duquel on peut dire, sans exagération, qu'il sera unique dans les annales de la cinématographie.

Ce film, tourné par Atlantic-Film aux Chantiers de Penhoët, retracera en effet toute l'histoire de la construction d'un transatlantique (en l'espèce, le « Super-Ile-de-France » qui sera le plus grand vapeur « in the world »), depuis la pose de la première plaque métallique jusqu'à son lancement et à son achèvement définitif, en passant d'une façon à la fois très résumée et très explicite par toutes les étapes de ce gigantesque travail.

Mais bien avant que soit terminée cette bande, d'exécution souvent difficile, Atlantic-Film présentera au public trois films :

1° *Sur l'Atlantique*. — Relation du premier voyage Europe-Amérique latine du vapeur « Atlantique ». (Prise de vues sous la direction de Geo Wiedmer. Opérateur : E. Monniot. Adaptation musicale de Manuel Rosenthal.)

2° *La plus belle ville du monde*. — Réalisation d'Etienne Lallier. Opérateur : Potentier. Sujet : les divers visages du Paris d'hier, d'aujourd'hui et de demain.

3° *Découverte de la terre*. — Exposé des diverses conceptions que les hommes eurent, au cours des siècles, du globe sur lequel ils vivaient.

A SYNCHRO-CINE

— La prochaine présentation de Synchro ciné comprendra quatre films curieux : *Au Fil de l'eau*, une jolie formule de reportage sportif ; *Notre-Dame de Paris*, vue par Jean Epstein ; *Sous le beau ciel vénitien*, une jolie barcarolle filmée, chantée par Fouchy de l'Opéra-Comique ; *Le Cor*, par Jean Epstein, chanté par Claverie de l'Opéra. Ce dernier accompagne *Kriss*, le grand film de Roosevelt, au programme de Marigny.

— On prépare activement deux expéditions, l'une parmi des peuplades se livrant encore au trafic des esclaves, l'autre parmi les chasseurs de fauves les plus fameux et qui révèlent la véritable technique et les secrets de la chasse dans la brousse.

Un matériel et un outillage parfaits permettent des prises de vues d'une vérité peu ordinaire.

— Après un séjour d'un mois au large d'Ouessant et au cours duquel Jean Epstein et ses opérateurs vécurent comme de véritables Robinson la vaillante troupe de Synchro-Ciné a annoncé son retour. Le montage et la sonorisation de ce grand film dramatique et d'atmosphère maritime, *L'Or des Mers*, sera entrepris aussitôt afin de pouvoir fixer la présentation pour cette saison. Une importante partition musicale de Th. Kross-Hartmann et Marcel Devaux ajoutera à ce film un attrait nouveau.

— C.F. Tavano, directeur général de Synchro-Ciné vient de rentrer de Londres où il s'est rendu pour le lancement de *Kriss* en Angleterre. Une exclusivité sensationnelle aura lieu très prochainement. De retour, C.-F. Tavano s'est rendu à Bruxelles où l'on donnera *Kriss* ce mois-ci à l'Ambassador. *Kriss* sera présenté très prochainement en Hollande et en Italie où le film a été vendu.

— Le succès des présentations du *Cœur de Paris* en province a été aussi significatif qu'à Paris. Déjà beaucoup de salles ont fait une place à ce film spécifiquement français et l'en nous laisse espérer une grande exclusivité très prochainement à Paris.

A L'AMICALE DES REPRESENTANTS

L'Amicale des représentants dans sa dernière Assemblée générale a procédé à l'élection de son bureau, pour l'année 1932, qui reste constitué comme suit :

Président : Pruvost ; Vice-présidents : Thissier-Ambiehl ; Secrétaire général : Bracour ; Secrétaire adjoint : Schmit ; Trésorier : Robert-Charles ; Trésorier adjoint : Bondy Fernand.

Nous rappelons que l'Amicale des représentants organise sa quatrième grande fête annuelle le 3 février prochain dans les salons du Palais d'Orsay, sous la présidence effective de M. Louis Aubert, officier de la Légion d'honneur, Président honoraire de la Chambre Syndicale Française de la Cinématographie. Le prix de la carte du banquet, donnant droit au concert et au bal, est fixé cette année à 65 francs.

UN NOUVEAU FILM DE BERTHOMIEU

La Société Etoile Film annonce qu'André Berthomieu est parti pour Nice où il tournera une comédie gaie qui sera une production Etoile Nicæa-Films.

C'est Tramel qui sera la vedette de cette production dont le titre définitif n'est pas encore fixé.

Le scénario est inspiré d'un roman d'André Armandy.

VERDUN, SOUVENIRS D'HISTOIRE, DEVANT LES CHASSEURS A PIED

On vient de donner avec succès à l'Artistic, rue de Douai, sous la présidence de M. Champetier de Ribes, ministre des Pensions, et au bénéfice de la Fédération nationale des anciens chasseurs à pied, une représentation particulièrement brillante de *Verdun, souvenirs d'histoire*, le nouveau film entièrement sonore et parlé de Léon Poirier.

LES FILMS ALEX NALPAS

L'excellent producteur Alex Nalpas nous signale très aimablement une petite omission qui s'est produite dans la liste alphabétique des films français réalisés en 1931, liste publiée dans notre Livre d'Or de décembre. Il s'agit d'*En Bordée*, ce qui porte notre liste générale à 241 et le nombre des films réalisés par Alex Nalpas à quatre.

LA CROISIERE ETOILEE

De Bordeaux à New-York sur le « Jacques-Cartier » et de New-York à Chicago en passant par les Chûtes du Niagara, les lacs canadiens et Détroit, la ville de l'automobile; telle est la randonnée (3.500 km.) que nous verrons bientôt à l'écran grâce aux réalisateurs de *La Croisière Etoilée*, Alain Jef et Steven Mag.

BALZAC A L'ECRAN

Nous apprenons que Victoria Cinéma va produire une série de films de court métrage dont le premier, qui va être immédiatement réalisé, sera tiré des célèbres contes drôlatiques de Balzac et aura pour titre *L'Ecole des Maris*.

Le Directeur de production sera M. Richard.

La mise en scène et le scénario en seront confiés à Marguerite Veil et M. Richard.

La distribution en sera communiquée prochainement.

A KINOTON-FRANCE

M. Rouquier, directeur du Royal Cinéma à Agen, à l'issue de l'inauguration de sa salle avec l'appareil sonore Kinoton, a adressé à M. Wronker le télégramme suivant :

AVONS DEBUTE HIER SOIR AVEC VOS APPAREILS STOP REPRODUCTION DU SON ABSOLUMENT PARFAITE STOP PUBLIC EMERVEILLE STOP FELICITATIONS BIEN SINCERES POUR APPAREILLAGE KINOTON ET A INGENIEUR LEHMANN QUI EN A ASSURE L'INSTALLATION - ROYAL AGEN.

M. Wronker, directeur général de Kinoton-France, vient de confier à notre sympathique confrère R. Chalmandrier, la publicité de sa firme.

Nos félicitations à R. Chalmandrier, qui continuera d'ailleurs à s'occuper de la publicité de l'importante firme américaine Universal Film.

LE ROYAL AMPLITONE

La Société Benwood vient de faire déposer conformément à la loi, quatre des neuf perfectionnements apportés par ses ingénieurs à son nouveau modèle Royal Amplitone 1932.

Ces perfectionnements portent sur : 1° l'élimination de vibrations du projecteur et du moteur d'entraînement par la répartition des organes sur le socle ; 2° la fixation du lecteur et son isolement mécanique et électrique de l'ensemble de l'appareil ; 3° la précision de la lecture sonore obtenue grâce à son « bloc » ; 4° une contre-glissière latérale donnant à la pellicule une adhérence régulière et lui imposant un défilement absolument rectiligne.

UN FILM SUR LA CAMARGUE

Nous apprenons que des producteurs ingénieux ont trouvé en France matière à la réalisation d'un beau documentaire qui aura tous les attraits d'un film exotique : la Camargue nourrit des animaux imprévus, abrite des plantes rares. Les Saintes-Maries-de-la-Mer évoquent d'antiques traditions...

NECROLOGIE

Nous avons appris avec peine la mort de Mme Jean Chataigner, femme de notre excellent confrère et ami, président de l'Association des publicistes cinématographiques.

Nous adressons à Jean Chataigner nos condoléances les plus cordiales et les plus sincères.

CANNES-FILMS-CITY

Le Bulletin des Annonces légales obligatoires du 28 décembre a publié une notice indiquant les conditions dans lesquelles se forme une nouvelle société dont les visées sont particulièrement ambitieuses et qui prend le titre de « Cannes-Films-City ».

L'objet social est beaucoup plus vaste qu'il ne semblerait d'après la dénomination choisie. Il ne s'agit pas seulement en effet de créer ou d'exploiter des studios et établissements de production, de vente ou de location de films et d'y ajouter même l'exploitation de salles de projection; la société se réserve en outre le droit d'exploiter aussi des concerts, des music-halls, des casinos, avec ou sans adjonction de restaurants, cafés, bars, buffets, brasseries, salles de thé, dancings, comptoirs, attractions, etc.

Le capital est fixé à 40 millions de francs et divisé en 40.000 actions de 1.000 francs dont 3.000 sont attribuées aux fondateurs, les 37.000 autres étant à souscrire en espèces et à libérer du quart à la souscription. Il est créé 10.000 parts attribuées aux apporteurs qui reçoivent en outre une somme de un million de francs payable dans la quinzaine de la constitution définitive de la société.

Les apports consistent en traités, marchés et conventions passés avec des propriétaires de terrain ou d'immeubles qui ont autorisé les fondateurs à entreprendre des travaux de recherches sur ces propriétés, en vue de l'établissement d'un grand studio cinématographique et d'une cité de cinéma complète avec toutes ses dépendances et accessoires, s'étendant sur les communes de Cannes, du Cannet et de Mougins, sur une superficie d'environ 130 hectares.

La répartition des bénéfices est ainsi réglée : d'abord réserve légale et somme nécessaire pour servir un intérêt de 6 % au capital; sur le surplus, 10 % au conseil, 20 % aux parts et 70 % aux actions.

Les fondateurs sont : MM. Alfred Boccardi, industriel, demeurant à Nice, 1 bis, rue Vernier; Jacques Sacchetti, ingénieur, demeurant à Nice, Palais Parc-Fleuri, Saint-Maurice; Louis Barthélemy, ancien éditeur, demeurant à Nice, 47, boulevard de la Madeleine; et René Gouget, sans profession, demeurant à Paris, 19, rue Jouffroy et à Cannes, 40, rue de Mimont.

LES LIVRES A L'ECRAN

Les grands prix littéraires de l'année viennent d'être décernés: le prix Goncourt a été attribué à M. Jean Fayard pour *Mal d'Amour*; le prix Fémina à M. de Saint-Exupéry pour *Vol de Nuit*; le prix interallié à M. Pierre Bost pour *Le Scandale*.

M. Jean Fayard avait déjà publié quelques romans qui avaient été remarqués, notamment *Oxford et Margaret*. *Mal d'Amour* (A. Fayard éditeur) est un livre charmant, délicat, nuancé et digne d'être désigné au plus large public. C'est une histoire d'amour, mais elle finit assez mal; l'héroïne, Florence, meurt. Le jeune Jacques Dolent est au régiment; il rencontre Florence, qui est le modèle et l'amie du célèbre peintre anglais Douherty. Jacques est un timide, un hésitant. Mais quand Florence l'embrasse sur la bouche, il comprend qu'il lui est possible de l'aimer; et il ne cesse alors de penser à elle. Il la rencontre deux ou trois fois à Paris; apprenant qu'elle se trouve seule à Arcachon, il va la rejoindre. M. Jean Fayard nous conte alors une charmante idylle, assez chaude, qui se développe dans une atmosphère de gaieté, de plaisir et de beau soleil, devant la mer, dans l'arôme des pins. Jacques est si heureux qu'un jour, à midi, quand le soleil paraît hésiter au plus haut de sa course, il souhaite qu'à nouveau, il veuille bien s'arrêter. Mais le miracle ne daigne pas se renouveler et le soleil commence à descendre. Nos deux amants se séparent; Jacques regagne sa caserne, et Florence rentre à Paris.

C'est Douherty qui propose le premier à Jacques de leur faire le plaisir d'une visite... Ainsi le fil est renoué. Bientôt pourtant cet amour si vif et si plaisant s'attédie, se fane. Jacques éprouve douloureusement sa peine; même un soir, égaré, il insulte Florence par téléphone, sans prévenir à se divertir avec une autre quelconque femme... Florence le revoit pourtant une fois encore, mais c'est pour lui apprendre qu'elle part aux Etats-Unis, accompagnant un homme qui l'aime, et qui rompt avec sa vie passée, pour l'emmener là-bas.

Voici qu'ils reviennent à Paris, ayant échoué. Florence est gravement malade. Douherty, avec discrétion et noblesse, sans paraître, fournit les secours nécessaires à son ancienne amie, qu'il ne peut oublier. Jacques assiste de son côté aux derniers moments de Florence, qu'il aime toujours. Elle meurt, et les trois hommes suivent le convoi, mêlés aux parents.

De leur amour, ils semblent garder davantage le souvenir des moments d'inquiétude et de chagrin. Même le dernier amant, celui qui a été préféré finalement, se retire à Arcachon où, cependant Florence a vécu lorsque ce n'était pas lui qu'elle aimait.

Il y a dans ce roman la matière d'un très beau film; on pourrait composer un scénario digne d'une très belle aventure humaine de passion inquiète et douloureuse. Il faudrait viser tout de suite haut et grand. Nous pensons à l'équipe de *Cœurs Brûlés*, Marlène Dietrich, Garry Copper et Adolphe Menjou.

Vol de Nuit (Edition Gallimard) n'est pas un roman. C'est une étude de psychologie et d'analyse d'une âme de chef. Rivière, le héros de M. de Saint-Exupéry, commande les lignes aériennes françaises d'Amérique du Sud. Déjà, on savait que l'auteur, qui a écrit un premier livre d'aviation, est pilote à bord des avions de la Compagnie Aéropostale.

Rivière est un chef sévère, exigeant, qui, pour faire réussir les vols de nuit — qui, seuls, peuvent affirmer l'avantage de l'aviation postale dans ces régions — ordonne les départs de ses pilotes en détournant sa vue du péril vers lequel il lance ces hommes. C'est un peu une position de guerre... On pense, en lisant ce livre, à des traités sur la psychologie militaire.

La tempête prend un avion au-dessus des Andes. Le pilote se perd; il communique encore quelque temps, par T.S.F., avec le sol. Il annonce que sa réserve d'essence s'épuise; puis l'on n'entend plus rien, sauf le tumulte de l'orage. Rivière reçoit la visite de la jeune femme de l'aviateur, inquiète du retard de son mari. Il s'émeut sans fléchir. Les vols de nuit seront poursuivis.

L'aviation a relativement peu tenté les metteurs en scène.

Hormis *L'Equipe*, la plupart des films ont été assez médiocres. On pourrait tirer de *Vol de Nuit* un très beau film sur l'aviation commerciale, exaltant le courage des pilotes, magnifiant l'effort immense accompli par quelques hommes de chez nous, pour établir cette ligne fameuse qui relie Toulouse à Buenos-Ayres par Dakar, et par delà l'Argentine, passant les Andes, atteint le Chili, et porte la poste vers les principaux centres de l'Amérique latine.

C'est une très belle œuvre française, qu'il faut vanter, et qui porte en elle une puissance de propagande pour l'idée entière de l'aviation.

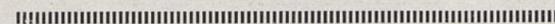
Le signe sous lequel est écrit le livre de M. Pierre Bost (Editions Gallimard) est ce verset de l'Evangile de saint Mathieu :

Malheur au monde à cause du scandale ! Il est impossible qu'il n'y ait pas de scandale, mais malheur à l'homme par qui le scandale arrive !

Ce livre attachant en dépit, ou à cause, de l'impression assez malsaine qui s'en dégage, est un intéressant document sur la mentalité de certains jeunes gens : ceux pour qui le but à atteindre compte seul. Œuvre profondément triste, dont la lecture est loin d'infuser la force et le courage !

Deux jeunes étudiants sont profondément liés, mais l'un, Pierre Silvanès, quitte brusquement ses études pour prendre une situation que lui offre dans le journalisme Hugo Lorraine, et voilà leur belle amitié compromise. Pourtant, après un coup de tête, Simon Joyeuse aura recours à son ami Pierre, et celui-ci emploiera son crédit auprès de son patron et ami afin d'obtenir une situation pour Simon. Après un premier refus, Lorraine propose à Simon de partir à Berlin pour y faire des articles qui paraîtront dans son journal. C'est ainsi que le jeune Joyeuse est amené à entrer en relation avec les amis de son patron. Il est fort surpris quand, peu de temps après son arrivée à Berlin, il apprend l'arrestation d'un jeune peintre russe auquel Lorraine paraît porter une grande sympathie. Il a vite fait de percer à jour le caractère nettement équivoque de tout ce monde, mais il n'a pas le courage de rompre avec ceux par qui il aura une vie facile. La mort de Pierre, finira de faire de lui un révolté, sorte de nihiliste. Mais les vrais révolutionnaires donnaient leur sang, tandis que le jeune Simon n'entend sacrifier que son âme !

Pierre COULANGE.



MARGUERITE MORENO
vue par Georges BASTIA.

NOUVELLES DE L'ETRANGER

ALLEMAGNE

UNE DECLARATION DE M. W. SCHMIDT

Le *Film-Kurier* de Berlin reproduit l'opinion de M. Wolfgang Schmidt, directeur de l'Alliance Cinématographique Européenne, sur les relations franco-allemandes dans le domaine du film.

M. Schmidt qui est particulièrement qualifié pour donner son opinion, puisqu'il séjourne depuis longtemps en France, estime que les films français réalisés en Allemagne, à condition d'être de bons films, ne rencontrent aucune hostilité et que, aussi bien la Presse que le monde du cinéma et le public se montrent parfaitement favorables à l'égard des productions allemandes.

M. Schmidt constate, en outre, que le public français adopte très volontiers les acteurs étrangers lorsqu'ils lui plaisent et que la question de l'accent ne joue pas un rôle capital.

A NOUS LA LIBERTE ! AU MOZART DE BERLIN

Le nouveau film de René Clair, *A nous la liberté !* sort dans la deuxième quinzaine de janvier à Berlin, à la « Mozart-Salle ». Il est bon de rappeler que dans cet établissement, et pour la première fois, un film parlé français connut un succès sans précédent. Il s'agit de *Sous les toits de Paris*, également de René Clair, qui tint l'affiche de la Mozart-Salle pendant plusieurs mois.

BELA BALAZS PART A MOSCOU

Le célèbre écrivain et metteur en scène hongrois Bela Balazs (scénariste de la plupart des films d'Elisabeth Bergner), qui vient de terminer *La Lumière bleue*, à Berlin, est parti pour Moscou afin d'y mettre en scène un nouveau film.

LE SUCCES DU CONGRES S'AMUSE

A Berlin, après une longue exclusivité, *Le Congrès s'amuse* est maintenant représenté en même temps dans deux grands cinémas Ufa : Kammerlichtspiele et Universum, ainsi que dans soixante-dix cinémas des différents quartiers de la ville, et, par-tout, devant des salles combles. On vit même, aux grands cinémas des quartiers ouvriers de l'Etat et du Nord de Berlin, le public faire la queue devant les guichets. Plus d'un établissement eut pour la première fois l'occasion de voir ses places louées plusieurs jours à l'avance.

FILM POUR LA JEUNESSE

La Prométhée de Berlin a l'intention de faire tourner une version pour la jeunesse du célèbre film de Ekk, *Le Chemin*. Le jeune Ivan Kyrla, qui jouera le rôle principal du film, est déjà arrivé à Berlin.

LA REVOLTE DES PECHEURS DE SAINTE-BARBARA

Les prises de vues du grand film de Piscator, *La Révolte des Pêcheurs de Sainte-Barbara*, viennent d'être interrompues à la suite d'un incendie. Paul Wegener, qui créait le rôle principal, a dû partir, appelé par des engagements antérieurs. Le grand artiste allemand est parti pour Moscou afin de terminer la deuxième partie du film.

ETATS-UNIS

LA SITUATION DE L'EXPLOITATION

Il n'est pas une salle, aux Etats-Unis, d'après le représentant de M. W. Hays, dont le bénéfice dépasse 5 % des recettes brutes. Selon lui, la majorité des exploitants seraient bien heureux si l'Etat se chargeait de leurs théâtres, en garantissant un salaire pour le directeur, plus un minimum de 2 à 3 % de la recette brute comme bénéfice.

Ceci augure mal du succès de la nouvelle taxe de 10 % sur les billets d'entrée, qui doit entrer en vigueur à partir du 10 février. Une dure bataille se prépare contre un projet de loi considéré comme inique, à un moment où les spectateurs vont déjà moins au cinéma, en raison de la crise économique et du chômage.

LE CRIME DE LA RUE MORGUE

On a commencé à tourner le film *Le Crime de la rue Morgue*, dans les studios d'Universal-City, sous la direction de Robert Florey. Le scénario tiré de la célèbre histoire d'Edgard Allan Poë, fut écrit par Tom Reed et Dale Van Every, et adapté pour l'écran par Robert Florey.

La distribution comprend les noms de Bela Lugosi, Sidney Fox et Léon Waycoff, nouvel acteur venu récemment à Hollywood, et dont les essais au film sonore permirent à Robert Florey de fonder sur lui les plus grands espoirs.

L'HOMME INVISIBLE

H.-G. Wells, l'écrivain mondialement connu, a rendu récemment visite, pendant son court séjour à New-York, à Carl Laemmle.

Ils se sont entretenu assez longuement de la mise à l'écran de *L'Homme invisible* dont les droits ont été achetés par l'Universal grâce à l'initiative de son directeur pour la France, M. Max Laemmle.

« SOHO » A HOLLYWOOD

On a reconstruit, aux studios Paramount d'Hollywood, tout le quartier aussi fameux que misérable de Londres : Soho, pour les besoins du nouveau film *Le Docteur Jekyll et M. Hyde*, dirigé par Rouben Mamoulian, le réalisateur de *City Streets*. La reconstitution s'étendit sur huit « stages », couvrant ainsi une superficie de près de 100 pieds carrés.

Les vedettes du *Docteur Jekyll et M. Hyde* sont : Fredric March, Miriam Hopkins et Arthur Mac Laglen, frère du fameux comédien Victor Mac Laglen.

SHANGHAI EXPRESS

L'autre jour, gros émoi à Hollywood. Un train sortit du dépôt et se dirigea vers San Bernardino. Il n'y avait rien d'étrange à cela, mais ce train était décoré avec des drapeaux et des insignes asiatiques, et portait de farouches soldats chinois armés jusqu'aux dents.

Certains demandèrent avec inquiétude si les U.S.A. fournissaient, à l'instar des soviets, du matériel, des armes et des renforts aux Chinois...

Renseignements pris, il s'agissait tout simplement du train qui figure dans le nouveau film Paramount dirigé par Josef Von Sternberg, *Shanghai Express* et dont la vedette est Marlène Dietrich, entourée de Clive Brook, Anna May Wong, Warner Oland, Louise Closser-Hall et Eugène Palette.

CHEZ WARNER BROS - FIRST NATIONAL

— Douglas Fairbanks Jr tourne *Union Depot*. La distribution de ce film comprend : Joan Blondell, partenaire de Douglas Jr, Lilian Bond, Guy Kibbee et John Wray. La mise en scène est confiée à Alfred E. Green.

— Richard Barthelmess tournera prochainement, avec Marian Marsh, *Alias the Doctor*.

— Alexandre Hamilton, avec George Arliss, vient de passer à Chicago. La première de ce film a soulevé un enthousiasme extraordinaire.

— André Luguet a signé un contrat de longue durée avec Warner Bros - First National.

— Les studios Warner Bros - First National ont commencé à tourner *Ombres sur le mur*, avec Kay Francis. La mise en scène est confiée à William Dieterle.

LA PRODUCTION FOX FILM

Les prochains films annoncés par Fox sont :
Madame et ses partenaires, réalisation de Leo McCarey, avec Edmund Lowe, Leila Hyams, Tommy Clifford.
L'Espion, réalisation de Berthold Viertel, avec Kay Johnson, Neil Hamilton, John Halliday.
Lequel, réalisation de Hamilton MacFadden, avec Warner Oland, John Garrick, Marguerite Churchill, Warren Hymer, Marjorie White.

ITALIE LA WALLY

Une vision privée de *La Wally*, opéra d'Alfredo Catalani, propriété de la Maison G. Ricordi et C. Milan, réalisée à la Cinès a été offerte dans la salle de projection de la Cinès. Les personnalités qui y ont assisté en ont emporté la plus vive impression et elles ont classé le travail de M. Guido Brignone, de ses valeureux interprètes, des techniciens, des opérateurs, des décorateurs et des ouvriers, parmi les plus hautes, les plus significatives et les plus nobles expressions de l'art cinématographique.

LA SECRETAIRE PARTICULIERE

La première vision du film de la production Cinès-Pittaluga, *La Secrétaire particulière*, est imminente dans toute l'Italie. Il s'agit d'une amusante aventure sentimentale qui, à travers une réalisation très moderne, une musique entraînante et une interprétation irrésistible, offrira au public et à la critique un nouveau témoignage de l'activité des établissements, ainsi que de la valeur des directeurs, des techniciens et des interprètes de la Cinès.

La Secrétaire particulière, comédie musicale, a été réalisée par M. Goffredo Alessandrini, et elle a eu comme interprètes principaux Mlle Elsa Merlini et MM. Sergio Tofano, Nino Besozzi et Antonio Zoppetti.

La prise de vues est due à M. Massimo Torzano et à M. Domenico Scala; la prise de sons à M. Pietro Cavazzuti; la décoration à M. Vinicio Paladini. Inspecteur de la production, M. Carlo Bassoli.



Une scène de
Vous que j'adore
mis en scène par
Guido BRIGNONE
avec Armando
FALCONI.



Une scène de *Figaro et sa grande journée*.

UN NOUVEAU FILM DE GIACHETTI

M. Nunzio Malasomma, le jeune directeur italien qui a su si bien s'affirmer en Allemagne et qui, dans la réalisation de *L'Homme à la griffe*, a pu montrer son excellente préparation technique, a donné ces jours derniers — sous le ciel lumineux de Naples et à bord du grand transatlantique « Roma » effectuant un voyage de Naples à Gênes — le premier tour de manivelle à un nouveau film dont le protagoniste est Gianfranco Giachetti.

Ce film, dont le contenu profondément humain est fait pour mettre en évidence les ressources et les qualités du grand acteur vénitien, se déroule dans le milieu lyrique : un monde typique et caractéristique de splendeurs et de misères, de conquêtes et de renoncements, de triomphes et d'amertumes, qui revivra dans la fidèle et précise évocation cinématographique.

Pour donner à ce film tout le relief qu'il mérite, la Cinès a engagé un groupe d'artistes de tout premier plan, parmi lesquels Mlle Germana Paolieri, la valeureuse interprète de *La Wally*, Mlles Isa Pola, Carmen Baird, Cesira Vianello, Giselda Gasparini; MM. Emilio Baldanello, Gino Viotti et Giovanni Casati.

FIGARO ET SA GRANDE JOURNEE

Projetée en même temps dans les principales villes d'Italie, *Figaro et sa grande journée* a obtenu l'accueil le plus flatteur de la part du public et les plus chaleureuses louanges de la critique.

MARCELLE ALBANI ENGAGEE A LA CINES

La jolie et valeureuse artiste, qui jouit d'une popularité si grande et si méritée parmi les spectateurs de toutes les catégories et dont tout le monde a su apprécier l'interprétation humaine et vibrante qu'elle a donnée de *Cour d'Assise*, a été à nouveau engagée par la Cinès; elle devra interpréter un nouveau film, dont la réalisation va être bientôt entreprise.

ESPAGNE

NIEBLA

LE PREMIER FILM ESPAGNOL OSSO

Niebla, le film Osso réalisé par Benito Perojo le metteur en scène ibérique, et qui est, on le sait, la version espagnole du nouveau grand film de Jacques de Baroncelli, *Brumes*, sera présenté prochainement à Madrid et il commencera sa carrière aussitôt après.

On attend *Niebla*, outre-Pyrénées, avec d'autant plus de curiosité et de sympathie que sa vedette en est Maria Fernanda Ladron de Guevara qui connaît en ce moment, sur tous les écrans de Madrid, dans *La Femme X...* qu'elle a tourné à Hollywood et qui passe dans la capitale espagnole, un véritable triomphe.

Un Film Soviétique



Une scène de *La Seule*.

ANGLETERRE

LE RECENSEMENT DES FILMS EDUCATEURS

Un catalogue de 130 films susceptibles d'être présentés dans les écoles vient d'être établi en Grande-Bretagne.

Les écoles pourront obtenir le prêt des bobines contre le seul paiement des frais de transport.

Chaque école recevra un catalogue.

Dès maintenant, un très grand nombre d'écoles disposent d'un appareil de projection.

Récemment, M. John Grierson, directeur de l'Organisme Britannique de circulation des Films scolaires, s'est rendu au Canada. Il a trouvé là une organisation déjà très poussée qui dispose d'un grand nombre de films, relatifs à la pêche, la culture, la protection des forêts contre le feu, etc. Plusieurs de ces films ont été inclus dans le catalogue britannique.

Les instituteurs pourront ainsi disposer d'un assez grand nombre de films qu'ils pourront montrer aux élèves.

LE CONGRES S'AMUSE A LONDRES

La version anglaise de *Le Congrès s'amuse* n'a pas remporté un moindre succès que les versions française et allemande du même film en avaient respectivement remporté à Paris, Berlin et Vienne. A la première, au Tivoli Strand, plein à craquer, l'enthousiasme toucha véritablement à son comble. Lilian Harvey, le producteur Erich Pommer ainsi que le réalisateur Erik Charell furent frénétiquement acclamés. Lilian Harvey qui assistait à la représentation dut monter sur la scène et fut obligée d'improviser un petit discours. Elle s'en tira avec sa grâce charmante et déchaîna de nouveaux applaudissements. Cette représentation et le discours de Lilian Harvey ont été enregistrés par les actualités Gaumont.

COMPAGNIE DE TRANSPORTS DES ANCIENS ÉTABLISSEMENTS

Robert MICHAUX S. A.

2, Rue Rocroy -- Paris (X^e)

Téléphone { TRUDAINE 72-81
— 72-82
— 72-83

Télégrammes { ROMICHAUX-PARIS' 83
Code Lieber

Première maison française spécialisée
dans les transports de films.
Services extra-rapides pour toutes directions

AGENTS :

A LONDRES : Northern Transport Agency Ltd,
11, Gerrard Street (W.1).
A NEW-YORK : Masee et C, 42 Stone Street.
A BERLIN : R. Haberling, 13, Schönebergerstrasse
(S.W.11).
A BRUXELLES : Deblon et C^e, 13, boulevard Baudoin.
A ROME : Benedettini, 61 Piazza San Silvestro.



LES FILMS ERA
PRÉSENTERONT INCESSAMMENT

FLORELLE ET
JIM GERALD
DANS

MA TANTE d'HONFLEUR

tiré de la célèbre pièce de PAUL GAVAULT
film de HENRI DIAMANT-BERGER
Mise en scène de D. B. MAURICE

AVEC :

ROBERT PIZANI
YVONNE GARAT **ROBERT GOUPIL**
ROLLA **FRANCE**
CHARLES FALLOT
DANIEL LECOURTOIS **LOUISA DE MORNAND**

ET
JEANNE CHEIREL

Les Films ERA, 146, Avenue des Champs-Élysées

DISTRIBUÉS PAR :

Paris : C. U. C., 40, rue Vignon. - Lyon : Dodrumez, 5, rue de la République
Marseille : Cinéa Film, 81, rue Senac. - Lille : Bruitte Delmar, 12, rue Saint-Genois
Bruxelles : P. D. C., 23, place des Martyrs. - Alger : Se'berras, 22, rue Edgar-Quinet.



LE CASINO MUNICIPAL DE BIARRITZ

EST ÉQUIPÉ EN
PARLANT ET
SONORE PAR

CINEQUIP-BAUER

BAUER A ÉQUIPÉ
LE PLUS GRAND
CINÉMA D'ANVERS
L'HIPPODROME
3.500 PLACES

Société Générale d'Équipements Cinématographiques
SOCIÉTÉ ANONYME AU CAPITAL DE 1.000.000 DE FRANCS

Téléphone

Trud. 97-86, 97-87

CINEQUIP

Adresse

28, place Saint-Georges Tél. : Cinéquip-Paris

Négative Panchro N° 2

"Super-Sensible"

Eastman

Maximum de rendu photographique.
Minimum de lumière artificielle.

Kodak-Pathé S.A.F. 39, Avenue Montaigne
et 17, Rue François-1^{er}, Paris (8^e)

HENRI FRANÇOIS. IMP. PARIS